

<https://dechargelarevue.com/L-Apollinaire-decouverte-craque-pour-Blandine-Merle.html>



L'Apollinaire découverte craque pour Blandine Merle

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 7 novembre 2024

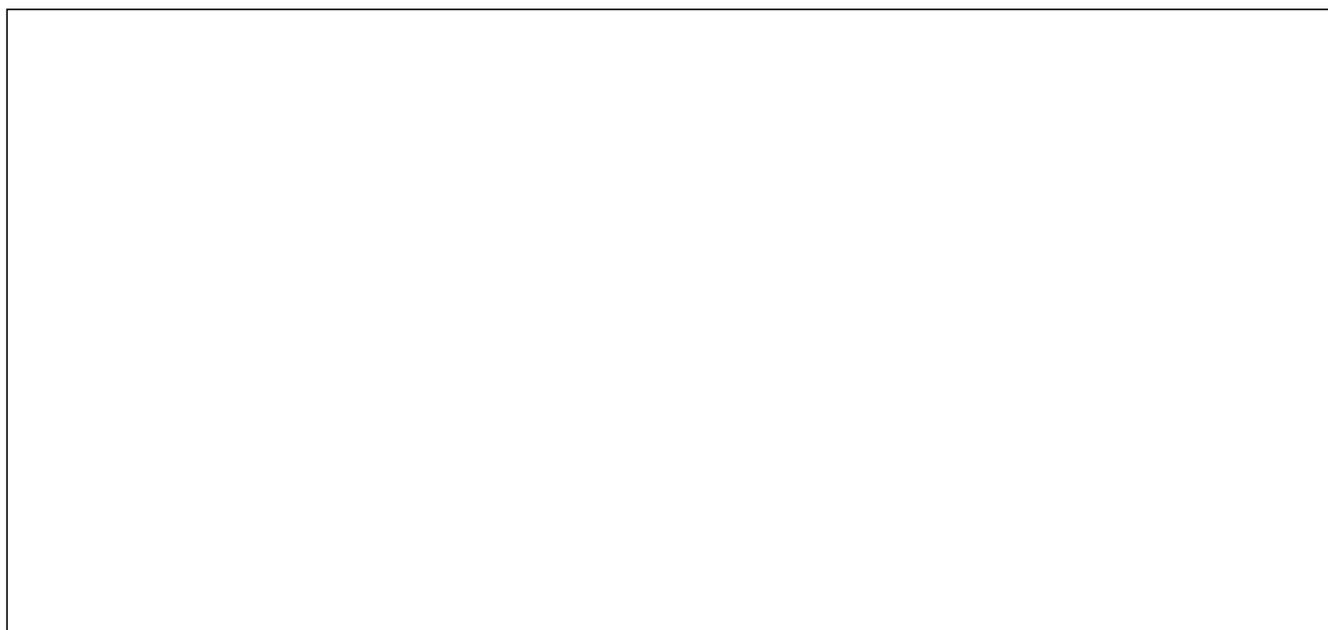
Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ce n'est pas une habitude de la maison, mais la chronique, que vous lirez ci-dessous, est bel et bien une reprise, celle de l'[I.D n° 1105](#), intitulé : *La vie pour les deux bouts* et rendant compte du livre *Naître et mourir*, de **Blandine Merle, paru chez *Gallimard*.**

L'attribution - **Linda Maria Baros** vient de nous communiquer la nouvelle - du prix *Apollinaire découverte* à cet ouvrage, justifie cette reprise. Quand comme nous, l'on porte une attention particulière aux voix émergentes - au point de leur consacrer, comme on sait, notre collection *Polder* ; mais aussi de tenir sur ce *Magnum* une rubrique ouverte aux [Voix nouvelles](#) - une telle décision, qui de fait recoupe notre propre choix, ne peut nous laisser indifférents. Que ce soit aussi un encouragement aux éditions *Gallimard* à poursuivre la féminisation de leurs collections de poésie.

Notons que dans le même temps, **Michèle Finck**, avec *La voie du large*, aux éditions *Arfuyen* emporte le grand prix *Apollinaire*.

Reprise de l'[I.D n° 1105](#) : *La vie par les deux bouts*







Il y a quelque temps (I.D n° 1079, du [29 décembre 2023](#)), tout en me réjouissant d'être désormais un destinataire du service de presse des éditions Gallimard (pour la poésie, du moins), je notais la quasi-absence de la poésie féminine parmi les livres reçus : *Vous étiez un monde*, de **Christine Guinard**, faisait alors l'exception.

À considérer les ouvrages qui me sont récemment parvenus, il faut admettre et souligner un changement de climat, conséquence à n'en pas douter de l'action et des orientations insufflées par **Jean-Pierre Siméon** : dans le même temps où la collection rajeunit (cf : **Etienne Paulin** : [I.D n° 1099](#)), les signatures féminines commencent à poindre, et il faut désormais compter parmi les auteurs de la collection *Blanche / Gallimard* les noms de **Marie Joqueviel** (*Devenir nuit*), **Anne Dujin** (*Noyau manquant*), **Blandine Merle** (*Naître et mourir*).

Mais plutôt que de me disperser sur chacun de ces titres, je concentrerai mon propos sur un seul, le dernier nommé, assez représentatif au fond d'une poésie qui dans l'ensemble s'attache à faire écho à un quotidien sans renoncer au lyrisme. Un poème de Blandine Merle pour exemple :

Les tests pharmaceutiques
ont remplacé les anges. Il faut désormais

croire sur mesure un trait (bleu
ou roses, selon les marques)

Sous le joug de l'incrédulité,
on se met à songer
aux contemporains de Galilée

et l'on se dit qu'eux aussi
ont dû acquiescer en fermant les yeux
à une non moins étrange vérité.

Sans doute, est-il bien question de *Naître et mourir*, comme promis par le titre, et commenté en outre par le prière d'insérer, où l'auteure dit sa *stupeur* d'avoir eu à vivre simultanément ces deux *événements contraires* : attendre un enfant tout en se retrouvant au chevet d'un mourant (d'une mourante), ce qui en effet est l'un et l'autre, et tour à tour, évoqués dans le livre, mais de manière indirecte, heureusement allusive, décentrée sur des détails du quotidien, ne rendant compte de la réalité que par *effraction* (titre de la première séquence de l'ouvrage qui en compte 6).

Ainsi, quand il suffit d'un test pharmaceutique pour évoquer la naissance, tout le drame de la mort peut se résumer en une question triviale, dérisoire : *Qui conduira le tracteur / pour tondre la pelouse ? Ou encore, après l'enterrement :*

Seul sur le seuil
le chien se demande quel sera

son nouveau maître.

Pendant le générique de fin
le spectateur continue à entendre
la gueule ouverte de l'animal

et il se rappelle le repas initial
où la mère annonçait son cancer
sur le coin d'une nappe à carreaux

entre un pot de moutarde
et des bruits de mastication.

La poésie de Blandine Merle est faite d'instant volés, saisis tout net au vol, avec fréquemment dans le corps du poème une parenthèse qui ouvre une profondeur de champ, introduit un doute, une interrogation. Et, après la séquence du passage de *l'autre côté* succède celle de *La chambre*, nous ramenant, non sans autodérision, du côté de la vie :

Plus rien n'existe

que le fait d'être égale à une pomme
soumise aux lois de la gravité

D'une pomme
qui par conséquent tombe
puis roule
dans le sous-sol gelé de l'hôpital
au milieu d'une tuyauterie irritante
et d'injonctions paradoxales

où son travail (parvenir à maturité)
n'en finit pas.

L'Apollinaire découverte craque pour Blandine Merle

Post-scriptum :

Repères : Blandine Merle : *Naître et mourir*. Collection *blanche*. Éditions Gallimard. 112 p. 20€